

Besprechungen = Comptes rendus

Autor(en): **Estermann-Wiskott, Yolande / Marzo, Ruth / Germann, Martin**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Arbido-R : Revue**

Band (Jahr): **2 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bespprechungen Comptes rendus

Informatique et bibliothèques : *pourquoi et comment informatiser une bibliothèque* / par Anne Boulet, Jacques Kériguy, Lucien Marlot, Francine Masson, Marie-Thérèse Rebat, Pascal Sanz, Corinne Verry. – Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1986. – 275 p. – (Collection Bibliothèques). – ISBN 2-7654-0344-9 : FF 197.–

Le Crosnier, Hervé. – *La Micro-informatique: un nouveau secteur de la bibliothèque.* – Paris: Ed. du Cercle de la librairie, 1986. – 175 p. – (Collection Bibliothèques). – ISBN 2-7654-0339-2 : FF 130.–

Il y a quelques années – à l'époque des systèmes manuels – la bibliothéconomie pouvait encore être présentée en un ouvrage de quelques centaines de pages. L'informatique a tant élargi le champ d'activité des bibliothécaires-documentalistes qu'il relève du défi de résumer un tel domaine en un traité. C'est là le travers dans lequel *Informatique et bibliothèques: pourquoi et comment informatiser une bibliothèque* est tombé. Les objectifs des auteurs étaient d'offrir «le premier ouvrage qui aborde de façon complète et détaillée les problèmes de bibliothéconomie et de documentation liés au traitement informatique» (dos du livre).

Si tous les aspects de l'informatique concernant les bibliothèques à savoir:

- objectifs de l'informatisation,
- fonctions à informatiser,
- normalisation et coopération,
- données informatiques,
- démarche d'informatisation,

sont abordés d'une manière correcte, simple et sans jargon technique, il n'en reste pas moins que l'impression qui se dégage de la lecture est celle d'un éclatement des domaines, d'une œuvre «patchwork» ayant une densité d'informations quasi indigeste. Trop, c'est trop! L'ouvrage n'est en aucun cas une initiation, une introduction pour lecteurs néophytes.

Si l'information est dense, elle n'altère cependant rien la précision scientifique de l'ouvrage, l'expression claire des descriptions: la lecture est riche d'enseignements, quoique très axée sur les problèmes et les projets français (pas un mot sur SIBIL). Cet ouvrage doit

se lire comme un résumé de l'état de la question en 1986 et non comme un guide pour une implantation informatique. En effet, la description des étapes du processus d'informatisation est discutable: le cahier des charges et les critères de sélection d'un système sont, par exemple, à peine effleurés tandis que l'organisation des conditions de travail est largement développée.

Comme livre de référence, le lecteur déplorera l'absence d'un index (bien que celui-ci soit annoncé à la p. 263...): en effet, doté d'un tel instrument, *Informatique et bibliothèques* pourrait, par sa précision dans la présentation de divers organismes et projets en cours ainsi que dans les définitions de données techniques, servir de «glossaire». Relevons au passage l'actualité du livre qui expose des faits se déroulant l'année même de son édition.

Comme l'indique son titre, l'excellent ouvrage d'Hervé Le Crosnier, *La Micro-informatique: un nouveau secteur de la bibliothèque*, se concentre sur un aspect de l'informatique: la constitution et la gestion d'une logithèque (= collection de logiciels, voire de micro-ordinateurs mis à la disposition des usagers d'une bibliothèque) dans le cadre des bibliothèques de lecture publique. L'ouvrage présente le matériel, les classes de logiciels grand public (didacticiels, jeux, logiciels professionnels). Il aborde le problème de leur sélection, préparation, catalogage et prêt. Les domaines annexes tels que les bibliographies sélectives d'ouvrages et de périodiques sur l'informatique et la protection juridique des logiciels forment aussi une partie importante de l'ouvrage. Le bibliothécaire acquiert ainsi les connaissances de base pour la constitution d'un nouveau fonds.

Cette présentation est l'exemple type d'un ouvrage qui, consacré à un aspect de l'informatique, développe son sujet jusqu'à rendre une application en bibliothèque réalisable. Il est de plus, à ma connaissance, le premier à aborder – en français – cet aspect de notre profession.

Les bibliothèques de lecture publique américaines offrent de plus en plus fréquemment des logithèques et vont parfois jusqu'à prêter à domicile les micro-ordinateurs.

En résumé, si l'on ne peut recommander *Informatique et bibliothèques* comme lecture d'initiation ou comme guide pour l'informatisation d'une bibliothèque ou d'un centre de documentation, tout bibliothécaire déjà au fait des problèmes soulevés par l'informatique trouvera là un bon ouvrage de référence: une sorte de condensé d'informations glanées au fil de lectures disparates. Quant à l'ouvrage d'Hervé Le Crosnier, il constitue l'outil de base de tout bibliothécaire qui se lance dans la passionnante constitution d'une logithèque.

Yolande Estermann-Wiskott

Loest, Klaus-G.; *Glang-Süberkrüb, Annegret.* – *Video in der Öffentlichen Bibliothek : ein Handbuch für Praktiker.* – Berlin : Deutsches Bibliotheksinstitut, 1986. – 298 S. (Dbi-Materialien; 58) – ISBN 3-87068-858-0 : DM 36.–

Ein sehr zu empfehlendes Handbuch für jede Öffentliche Bibliothek, die sich zu einem Videoangebot entschliessen möchte.

Die Publikation ist eine Zusammenfassung des 1984 begonnenen Projekts «Videoangebot Öffentlicher Bibliotheken». Nebst Erfahrungen von verschiedenen Bibliotheken werden unter anderem die Arbeitsweisen und sehr detaillierte Statistiken der Stadtbibliotheken in Celle, Duisburg, Salzgitter und Bielefeld aufgeführt.

Im ersten Teil werden Entwicklungen und Voraussetzungen in der Bundesrepublik und in anderen Ländern gezeigt. Die Differenzierung zum Pionierland Grossbritannien wird hier wieder einmal verdeutlicht.

Der zweite Teil ist der Praxis gewidmet und befasst sich mit der Auswahl von Videos, mit Organisationsfragen und Planungsgrundlagen. Der ganze praxisbezogene Teil bietet sowohl dem Anfänger wie auch dem erfahrenen «Videothekar» eine Fülle nützlicher Hinweise. Besonders wichtig scheint mir das Problem der Auswahl. Die deutschen Bibliotheken wollen einerseits ein anspruchsvolles Niveau von Spielfilmen anbieten und somit Lücken der kommerziellen Videotheken schliessen, andererseits die Bedürfnisse der Benutzer befriedigen, das heisst eine attraktive Auswahl treffen, die wie das Belletristikangebot von Klassikern bis zur Trivilliteratur reicht.

Im weiteren wird über den Videomarkt und über das Videoangebot für die türkische Bevölkerung berichtet. Die Situation des Videomarktes in der BRD ist wie bei uns ziemlich chaotisch; Verkaufspreise und Lieferfristen sind je nach Anbieter sehr unterschiedlich.

Der Anhang enthält verschiedene Beiträge zu den Themen: «Medienpädagogischer Aspekt» und «Video in britischen und schwedischen Bibliotheken», sowie ein Adressenverzeichnis und Bilder aus der Videoabteilung der Stadtbibliothek Bielefeld.

Ruth Marzo

Les Manuscrits datés : premier bilan et perspectives = Die datierten Handschriften : erste Bilanz und Perspektiven. – Paris : CEMI, 1985 – XXVI, 105 p. – (Rubricae ; 2) – ISBN 2-903680-03-5

Das Programm des internationalen Unternehmens betitelt «Katalog der datierten Handschriften», fran-

zösisch «Catalogue des manuscrits datés» (empfohlene Abkürzung CMD) ist am besten zusammengefasst in der Titelfassung der Frankreich-Bände, deren erster 1959 erschienen ist: *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste...*

Die Redaktoren des Unternehmens aus zehn Ländern haben sich im April 1983 in Neuenburg mit Mediävisten und Paläographen getroffen, um Bilanz zu ziehen und die Weiterarbeit vorzubereiten, dreissig Jahre nach der Gründung durch das Comité international de paléographie. Tagung und vorliegende Publikation sind mit Unterstützung der Schweizerischen geisteswissenschaftlichen Gesellschaft zustande gekommen. Die Broschüre ist durchgehend zweisprachig redigiert. Zum Inhalt:

Monique-Cécile Garand (Paris), Mitbegründerin und Mitarbeiterin der ersten Frankreich-Bände, berichtet über die Geschichte des Unternehmens, das in den dreissig Jahren seines Bestehens in neun Ländern fast dreissig Bände hervorgebracht hat mit Beschreibungen von über 12000 Handschriften vom 6. bis zum 16. Jahrhundert, wovon über 2800 aus der Zeit vor dem Jahr 1400 und mehr als 900 aus der Zeit vor dem Jahr 1200 (S. 1–7; die Bibliographie der erschienenen Bände: S. XV–XVII).

Der Bearbeiter der ersten österreichischen Bände, Franz Unterkircher (Wien), gibt Rück- und Ausblick auf das Unternehmen (S. 8–11).

J.-P. Gumbert (Leiden NL) bespricht die empfangenen Rezensionen aller CMD-Bände (S. 12ff., samt Liste S. 20–29).

Die Paläographin Johanne Autenrieth (Freiburg i. Br.) berichtet über den Stand der Arbeit in Deutschland (S. 30–33), wo man die Katalogisierung der Handschriftenbände vorgezogen hat: seit 1960 sind über 120 Kataloge erschienen, doch erst 1984 der erste CMD (Bestand der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main).

Martin Steinmann (Basel, Mitglied des schweizerischen Kuratoriums) gibt einen Erfahrungsbericht über die Verwendung des CMD in Unterricht und Forschung (S. 34–39); er weist nach, dass die strikten Aufnahmekriterien für viele Fragestellungen zu eng sind, dass andererseits viele bei der Planung des Unternehmens nicht intendierte Forschungen anhand des präsentierten Materials getätigt werden können.

Solche Beispiele geben im folgenden Carla Bozzolo und Ezio Ornato (Paris) in ihrem Text «L'étude quantitative du livre médiéval et la catalogographie des manuscrits datés» (S. 40–43), sodann Françoise Gasparri (Paris) über «Ecritures livresques et écritures diplomatiques» (S. 53–58), sowie Beat von Scarpatetti (Basel) in «Le CMD: un instrument pour l'histoire du livre à la charnière du Moyen âge et de l'époque moderne» (S. 59–65).

Grundsätzliches über die Aufnahmekriterien des CMD wird abgehandelt von Franz Lackner (Wien) in seinem Beitrag «Datiert, datierbar» (S. 44–48), sowie von Denis Muzerelle (Paris) im Aufsatz «Les indications de lieu d'origine» (S. 49–52).

Es folgen briefliche Diskussionsbeiträge von Francesca di Cesare (Rom), Monica Hedlund (Uppsala), Viviana Jemolo (Rom), Franz Lackner und Jan-Olof Tjäder (Uppsala), sowie die Wiedergabe der Diskussionen. Zum Abschluss fasst J.-P. Gumbert die Ergebnisse zusammen (S. 98ff.).

Martin Germann

La Fonction documentation et information dans les entreprises de Suisse romande : enquête GRD 1985 : analyse des résultats de l'enquête «Etude 3000» réalisée avec la collaboration de l'Institut AES. – Genève : Groupe romand de l'Association suisse de documentation (case postale 284, 1211 Genève 13), 1986. – 112 p. – membres GRD et ASD Fr. 130.–, non-membres Fr. 200.–

A la recherche de solutions nouvelles pour la formation des personnes ayant en charge les fonctions de documentation et d'information au sein des entreprises, le Groupe romand de l'Association suisse de documentation (GRD/ASD) a lancé en 1985 une enquête auprès de 3000 entreprises de Suisse romande afin de mieux connaître leur situation et leurs besoins dans ce secteur. Dans le domaine de l'information documentaire, l'initiative du GRD constitue, à notre connaissance, une première pour notre pays. En cela, elle mérite toute notre attention. Elle s'inscrit cependant dans un mouvement qui a vu les associations française¹ et italienne² de documentation mener récemment des travaux comparables.

Un service de documentation occupant au moins une personne n'existe qu'au sein d'une faible minorité d'entreprises romandes (12% de l'échantillon de contrôle, mais 20,6% des entreprises employant plus de 50 personnes). Une extrapolation, considérée comme vraisemblable par les auteurs de l'étude, établit entre 300 et 400 le chiffre des entreprises occupant plus de 50 employés où la fonction documentaire est structurée. La quasi totalité des entreprises qui ont répondu au questionnaire possèdent une «unité d'information». Dans ces conditions, il convient de noter que cette étude rend compte de la réalité d'un sous-groupe particulier de firmes qui ont (déjà?) pris conscience de leurs besoins en information et des moyens disponibles pour y répondre. A n'en pas douter d'autres investigations doivent être menées si l'on souhaite connaître la situation et les perspectives de développement de l'information documentaire au sein de la «majorité silencieuse» des entreprises.

En règle générale, l'«unité d'information» prend la forme d'un service traditionnel (archives, bibliothèque, centre de documentation) sans que les fonctions ainsi remplies apparaissent toujours clairement. En indiquant «l'analyse et la synthèse d'informations» comme l'axe de développement prioritaire, les entreprises qui se sont prononcées souhaitent cependant que l'unité d'information joue à l'avenir un rôle plus actif et plus directement lié au contenu de l'information.

Parmi les moyens prévus pour développer le service au cours des trois ans à venir, deux domaines arrivent nettement en tête: l'installation d'un système informatique (61,3% des réponses) et la formation du personnel déjà en place (39,6%). L'engagement de personnel supplémentaire n'est que rarement envisagé (7,2%). On attend des collaborateurs de l'unité d'information une double compétence portant sur le ou les domaines d'activité de l'entreprise et sur les techniques documentaires. S'il est d'abord recherché pour ses qualités «traditionnelles» (dans l'ordre d'importance: classement et archivage, dépouillement de la presse, recherches et réponses à la demande), il appartient en priorité au documentaliste de sélectionner et d'analyser l'information pertinente.

L'enquête livre encore d'autres résultats concernant la structure hiérarchique du personnel des unités documentaires, l'emploi de l'informatique dans la documentation et l'intérêt que revêtirait, pour les entreprises concernées, la mise sur pied d'un cours spécial de documentation de 200 h. Les réponses à cette dernière question confirment l'attention qu'une forte minorité d'entreprises portent à la formation aux techniques documentaires du personnel en place, alors que les autres ne jugent pas nécessaire un tel cours (30,7%) ou ne se prononcent pas (29,8%).

Bien que, de l'avis même de ses auteurs, l'enquête du GRD repose sur une base statistique étroite, elle est à même de livrer de précieuses indications sur la manière dont les entreprises romandes, ou tout au moins les personnes qui ont répondu aux questionnaires en leur nom (qui sont-elles?), envisagent l'évolution de la documentation en leur sein. Tout en félicitant le GRD pour son initiative, on regrettera que les moyens financiers limités qu'une association professionnelle peut investir dans une telle entreprise, n'aient pas permis d'utiliser des outils d'investigations

¹ CACALI, Serge. «Les piétons du savoir: la profession de documentaliste en France aujourd'hui», *Documentaliste*, 22(6), 1985. pp. 208–215.

² CAROSELLA, Maria Pia, GIORGI, Marta. «La situation actuelle des documentalistes en Italie» in: *IDT 85: Information, documentation, transfert des connaissances: textes des communications, Versailles 12, 13, 14 juin 1985*. Paris: Association française des documentalistes et des bibliothécaires spécialisés, 1985. pp. 118–123.

plus sophistiqués. Dans un contexte où les formations professionnelles en information documentaire ne sont guère développées, il est en effet difficile pour les entreprises d'exprimer des vœux précis par le biais d'une enquête par voie postale. D'autres méthodes – par exemple la méthode Delphi –, cependant plus coûteuses, déboucheraient probablement sur des résultats plus significatifs.

Jacques Cordonier

Sonderregeln für Musikalien und Musiktonträger : *RAK-Musik* / [Hrsg. von d. Komm. d. Dt. Bibliothekinst. für Alph. Katalogisierung unter Vorsitz von Franz Georg Kaltwasser. Red. Bearb. u. Reg.: Klaus Haller]. – Autoris. Ausg. – Wiesbaden : Reichert, 1986. – XVIII, 92 S. – (Regeln für die alphabetische Katalogisierung ; Bd. 3). – ISBN 3-88226-277-X : DM 40.–

Die *RAK-Musik* enthalten lediglich die Sonderbestimmungen für die Katalogisierung von Musikalien (Musikdrucken) und Musiktonträgern. Auf die Wiederholung der unverändert zu übernehmenden Bestimmungen der *RAK-WB* (Regeln für wissenschaftliche Bibliotheken) bzw. *RAK-ÖB* (Regeln für öffentliche Bibliotheken) wurde verzichtet. Diese sind in den entsprechenden Bänden der *RAK* (Bd. 1 bzw. 2) nachzuschlagen.

Der Aufbau und die Paragraphenzählung entsprechen den *RAK-WB* bzw. *RAK-ÖB*.

Dabei werden ganz oder teilweise geänderte Bestimmungen vollständig wiedergegeben und mit einem ihrer Zählung vorangesetzten «M» gekennzeichnet. Auf die unverändert geltenden Regeln der *RAK-WB* bzw. *RAK-ÖB* wird lediglich hingewiesen. Einige dieser Bestimmungen wurden durch zusätzliche Anmerkungen oder musikalische Beispiele ergänzt.

Die *RAK-Musik* enthalten «Grundbestimmungen» und «Spezialregeln». Die letzteren dienen einer intensiveren Erschliessung und sind mit gelbem Untergrund hervorgehoben; bei der Anwendung der Spezialregeln entfallen die entsprechenden Grundbestimmungen.

Die Sonderregeln betreffen zum einen die bibliographische Beschreibung, für die wegen der Eigenart der Notenausgaben und Tonträger (Besonderheit musikalischer Titel, physischer Gegebenheiten etc.) spezifische Regeln erforderlich sind. Zum andern behandeln sie in einem ausgedehnten Kapitel als zentrales Problem der Musikkatalogisierung die Bestimmung des Einheitssachtitels (bzw. Formalsachtitels), ohne dessen Anwendung der eindeutige Nachweis verschiedener Ausgaben einer Komposition an derselben Stelle im Katalog nicht möglich wäre, da – insbesondere im Bereich der Instrumentalmusik (Klavierkonzerte, Violinsonaten etc.) – der Hauptsachtitel von Ausgabe

zu Ausgabe oft recht unterschiedlich lautet. Für besondere Gattungen (Jazz-, Pop-, Rock- und Filmmusik) wurde eine Erweiterung der Bestimmungen über die Haupteintragung notwendig (Haupteintragung in der Regel nicht unter dem bei diesen Gattungen meist schwer oder überhaupt nicht zu ermittelnden Komponisten, sondern unter dem Sachtitel des erstgenannten Werks bzw. unter dem gemeinsamen Sachtitel).

Andere Regeln wie zum Beispiel solche zur Bestimmung zusätzlicher Nebeneintragungen (unter Interpreten bei Tonträgern etc.) und verschiedene «Anlagen» mit den in Einheitssachtiteln zu verwendenden Abkürzungen für Besetzungsangaben (Singstimmen, Instrumente etc.) und Werkverzeichnisse, mit den verbindlichen Form- und Gattungsbegriffen und anderes mehr runden dieses Regelwerk zu einem umfassenden, die wichtigsten musikspezifischen Katalogisierungsprobleme berücksichtigenden Handbuch ab.

Die *RAK-Musik*, noch in ihrem 1983 veröffentlichten zweiten «Vorabdruck», waren bei der Redaktion der *VSB-Katalogisierungsregeln* wegen ihrer Vollständigkeit und engen Praxisbezogenheit äusserst hilfreich. Die schweizerischen Regeln für die bibliographische Beschreibung (Faszikel *BC* und *BD*) folgten zwar weitgehend den Bestimmungen der *ISBD*, doch wurden auch sinnvolle Erweiterungen von der *RAK-Musik* übernommen, wie zum Beispiel die Bestimmung, dass Interpreten bei Tonträgern in der Regel nur in Fussnoten anzugeben sind – eine Bestimmung, die übrigens auch in den «Anglo-American cataloguing rules» (*AACR*, 2nd ed. 1978) enthalten ist. Die Erarbeitung der für den Faszikel *F* vorgesehenen musikspezifischen Regeln für die Bestimmung der Eintragungen und die Ansetzung des Einheits- bzw. Formalsachtitels konnte sich auf die den *RAK-Musik* zugrundeliegenden reichen Erfahrungen in der Musikkatalogisierung abstützen. Da diese Kapitel in den *RAK-Musik* den entsprechenden der *AACR* (2nd ed. 1978) auffallend nahestehen, und die beiden Regelwerke als die wohl weitest verbreiteten gelten können, wurden sie anstelle eines heute noch fehlenden internationalen, die Ordnung der Titelaufnahmen musikalischer Werke regelnden Rahmenwerkes herangezogen und voll ausgeschöpft.

Schliesslich sei noch kurz erwähnt, dass in einer «Anlage M» der *RAK-ÖB* Regeln für eine vereinfachte Katalogisierung von Musikalien und Musiktonträgern, bei der im Gegensatz zu den nach den *RAK-Musik* zusammengestellten Titelaufnahmen keine Einheitssachtitel verwendet werden, und Tonträger der U-Musik die Haupteintragung unter dem Interpreten erhalten, zu finden sind.

Mireille Geering